



# la Corrida

DOCUMENTAIRE 271



Le taureau de combat est un animal des plus redoutables. Descendant des taureaux sauvages qui vivaient dans la péninsule ibérique, il est élevé, aujourd'hui, dans des fermes spécialisées, dites ganaderias.

Les Tauromachies, ou combats de taureaux contre des hommes paraissent avoir été en usage chez les anciens habitants de la Thessalie et plus tard chez les Romains. Chez ces derniers, elles faisaient partie des spectacles appelés *venationes*, qui se donnaient au cirque. Aujourd'hui, la tauromachie, telle qu'elle se pratique, est devenue la Corrida, spectacle typiquement espagnol, où, depuis des siècles, un homme portant une cape et une épée, affronte, dans l'arène, un taureau rendu furieux.

Disons tout de suite qu'un taureau de combat, même pour ceux qui n'en ont jamais vu, ne saurait être confondu avec un taureau domestique. Il descend, en droite ligne, d'anciennes races de taureaux sauvages.

Observons attentivement un taureau de corrida: sa robe est luisante, sa tête, relativement petite, est pourvue de cornes

acérées, le cou, très puissant, se gonfle encore dans la bataille. Et l'homme, dans la corrida, mettra toute sa force et toute sa ruse à affaiblir les muscles de ce cou, pour que l'animal, abaissant de plus en plus la tête, il soit enfin possible de lui enfoncer l'épée de haut et de face, au milieu des épaules.

Les taureaux de combat sont élevés sur de grands espaces de terrain, les *ganaderias*, où se passera toute leur vie jusqu'au jour où ils seront conduits aux arènes.

Quand le taureau a atteint l'âge d'un an, on procède à l'opération du marquage: elle consiste à imprimer sur sa peau, avec un fer chauffé à blanc, la marque (*senal*) de l'élevage. Chaque élevage possède, en outre, des couleurs, que le taureau portera, sur une large bande fixée à son échine, par un crochet, le jour du combat.

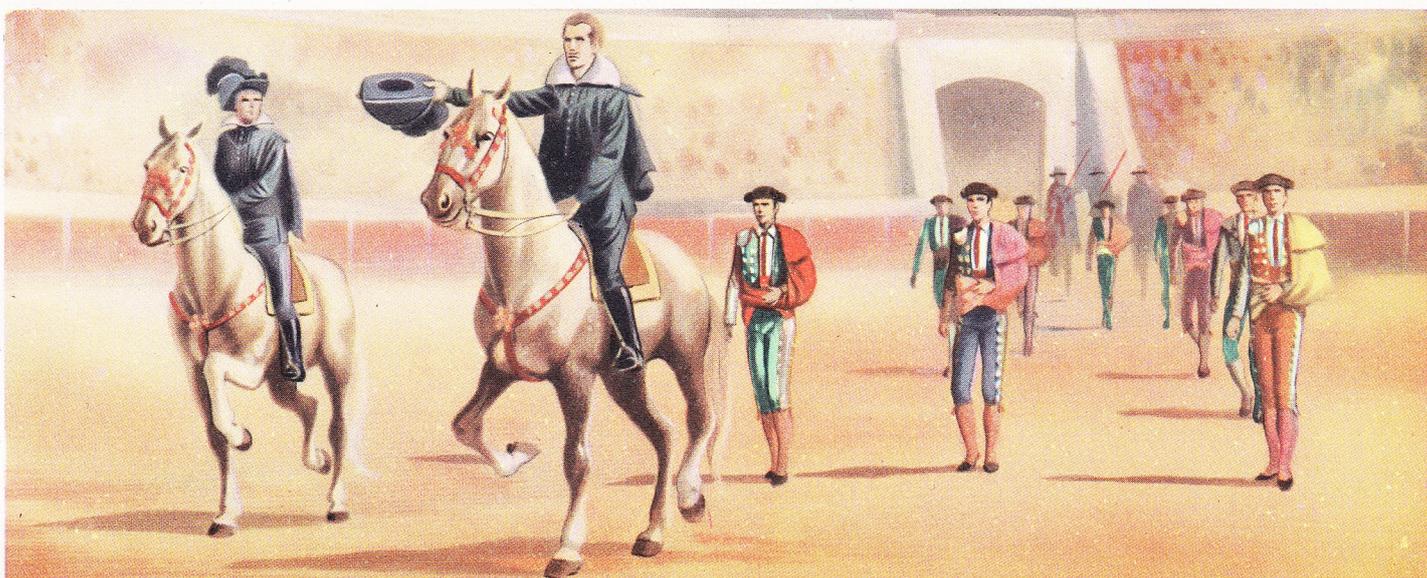
Et maintenant, arrivons à la corrida proprement dite: ce n'est pas, comme on le dit inexactement, un sport, c'est une tragédie, où le trépas est certain pour l'animal, où les jours de l'homme lui-même sont en danger. L'immolateur (matador) représente l'homme qui dominera la force brutale de la bête par son intelligence, son habileté, sa science. Pour que le spectacle soit beau, il faudra que s'y ajoute encore la grâce.

Dans les corridas modernes (courses de taureaux), on met à mort six bêtes, qui seront tuées par trois hommes différents, (chaque immolateur tue deux bêtes).

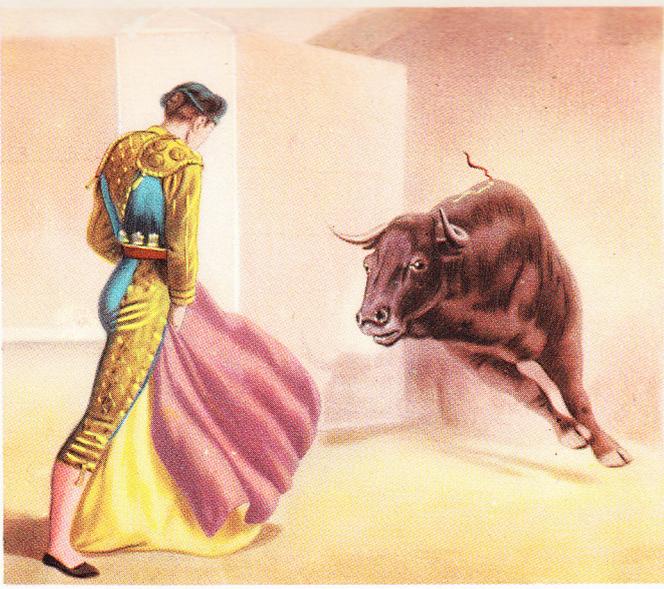
Les animaux choisis doivent être âgés de 4 à 5 ans, ne présenter aucun défaut physique, avoir des cornes très aiguisées. C'est pourquoi, avant le spectacle, chaque bête est examinée minutieusement par un vétérinaire.

La corrida se déroule dans un grand cirque (Arènes, Colisée), dont la construction s'inspire des Romains, et que les Espagnols appellent couramment « Plaza de Toros ». Il n'y a pas, en Espagne, de ville de quelque importance qui ne possède sa « Plaza ».

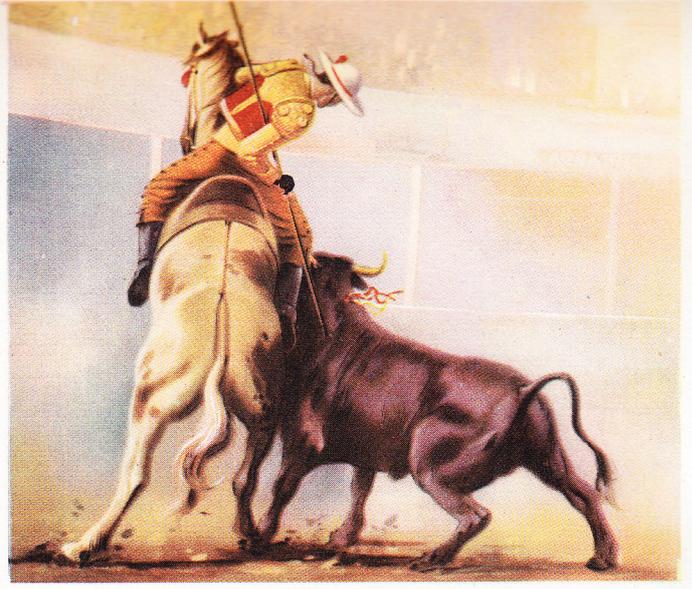
Au centre des arènes se trouve le *ruedo*, espace circulaire où se déroule le spectacle: le sol en est recouvert de sable fin, de manière à conférer plus d'agilité aux mouvements et



L'entrée de la cuadrilla dans l'arène. Précédés par deux cavaliers en costume espagnol ancien, et suivis des picadores et des banderilleros (ou chulos) s'avancent les matadores ou immolateurs.



Le taureau se précipite sur la piste, où le torero l'attend de pied ferme. La vitesse initiale d'un taureau de corrida est supérieure à celle d'un poulain.



Le picador ou piquer, enfonce sa lance (garocha) entre les épaules du taureau. Cette lance de 3 mètres de long n'a qu'une courte pointe et ne pénètre pas profondément.

à faciliter la tâche du torero. Le circonférence du ruedo est généralement de 50 m. Tout autour s'élève une *barrera*, solide palissade de planches qui sépare le *ruedo* du reste de la plaza.

Dans la *barrera* sont aménagées diverses entrées. Deux d'entre elles sont protégées par des hommes toujours prêts à intervenir en cas de danger, une autre est réservée aux taureaux enfermés dans le toril avant les courses. Une quatrième entrée dans le *ruedo*, est dite *patio de caballos*, c'est celle de la *cuadrilla*, qui est la formation des toreros et de leurs assistants. Au-dessus du toril, sur une plate-forme (*podium*) s'installe la fanfare dont les accents souligneront les phases les plus dramatiques du combat.

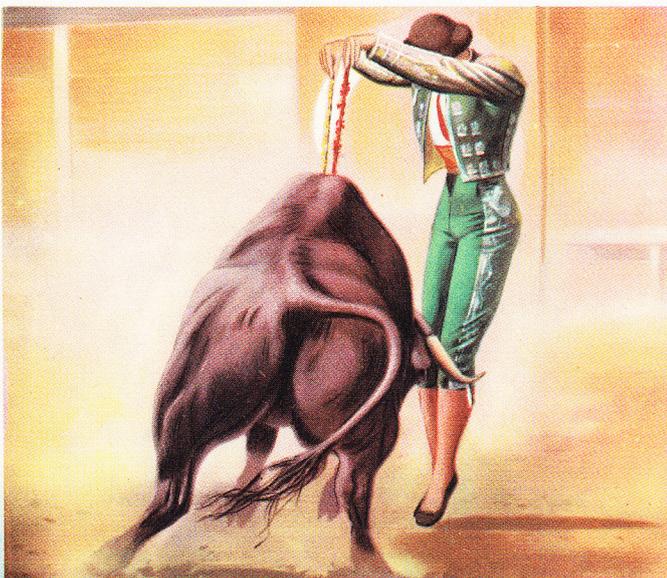
Tout autour du *ruedo*, sur de nombreux gradins, les spectateurs prennent place. La plaza grouille d'une multitude hétérogène, prête à tous les enthousiasmes. Au fur et à mesure que l'heure approche, les bruits s'apaisent, et tous regardent, avidement, en direction de la porte du *Patio de caballos*, devant laquelle se tiennent déjà les toréadors (à cheval) et les toreros (à pied). Bientôt, le président, du haut d'une loge, agite son mouchoir, et les notes aiguës d'une trompette re-

tentissent. Aussitôt apparaissent deux cavaliers, en costumes espagnols d'autrefois: la musique attaque un *paso doble* typique, la porte du patio s'ouvre et le cortège des combattants s'avance pour la parade (*paseo*).

En tête marchent les matadores, la tête haute, conscients du danger auquel ils vont s'exposer dans quelques instants. Leurs costumes scintillants, brodés d'or, font valoir leur fine musculature. Leur pas est agile et leur regard est dur. En colonne, derrière eux, viennent les banderilleros et les picadors, par rang d'âge.

Parvenus devant la loge du président, les matadores s'inclinent profondément en ôtant de la tête leur *montera*. Puis, tous se débarrassent de leur cape de parade et la confient à des amis ou à des admirateurs, qui les disposeront sur le parapet, devant le premier rang des spectateurs. Le matador qui va affronter le premier taureau saisit une cape de percale, rose à l'extérieur et jaune à l'intérieur, pourvue d'un large col rigide.

Cependant, les deux cavaliers se sont avancés vers le président, qui leur confie les clés de l'enclos des taureaux, tandis que quelques garçons de piste effacent les traces que tous



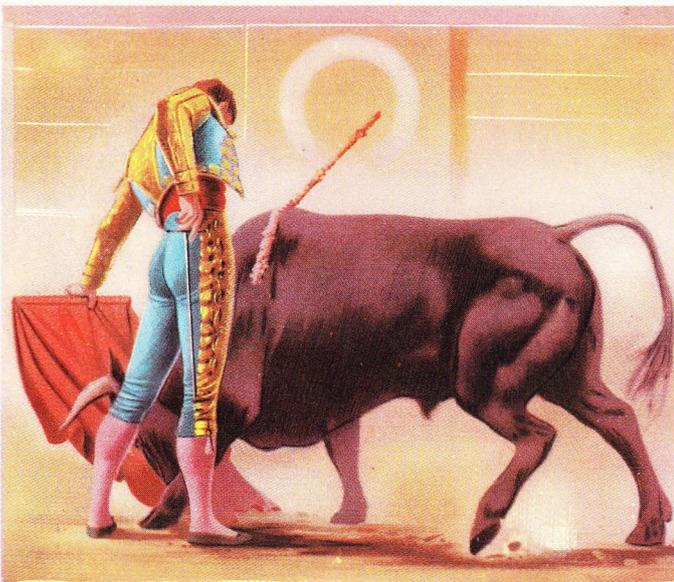
Le banderillero lance contre le taureau une paire de banderillas. Dans une corrida, les combattants sont appelés toréadors quand ils sont à cheval, toreros quand ils sont à pied.



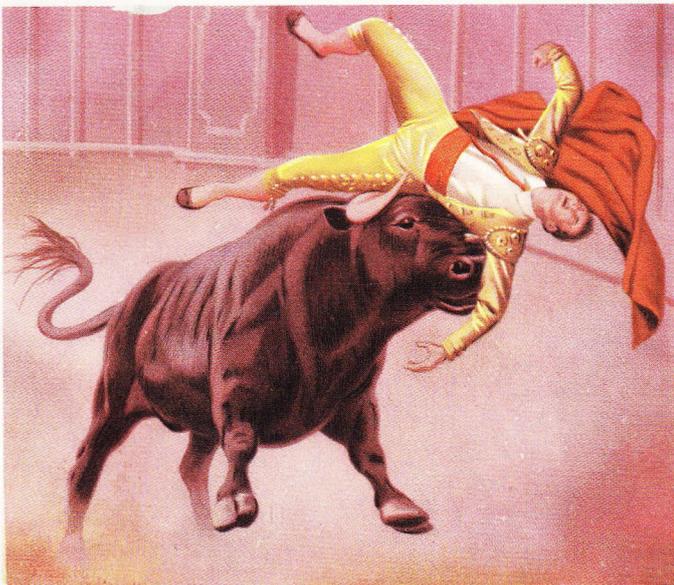
Le matador, avant d'aborder la dernière phase du combat (ou *suerte de muerte*) se tourne vers la personne à laquelle il immolera le taureau.



Le duel entre l'homme et la bête a commencé. Le torero oblige l'animal à exécuter des figures traditionnelles. Ici nous voyons une passe de rodillas, pendant laquelle le torero se met à genoux.



Une autre figure du combat final: la passe au cours de laquelle le matador oblige le taureau à décrire un cercle, à la lente cadence de sa muleta.



Il arrive que les toreros soient victimes de coups de corne mortels. Le taureau s'acharne sur le vaincu, essayant de le retourner à coups de cornes, pour le projeter en l'air.

ces mouvements ont laissées sur le sable. A ces moments, un grand silence s'épand sur la plaza, tout le monde a les yeux fixés sur la porte rouge du toril. Le président fait un geste avec son foulard, et, tandis que retentit à nouveau une trompette, un vieillard, portant grotesquement un costume de torero, ouvre la porte de bois, et dégage ainsi l'étroit boyau qui livrera passage au taureau.

De l'autre côté des arènes, le matador, solidement campé sur ses jambes, regarde avec calme le taureau que ses assistants excitent en agitant leur cape autour de lui, ce qui l'oblige à courir en tous sens, et, en même temps, à révéler les défauts, les caractéristiques et la vitesse de sa charge.

Après ces premiers mouvements, le matador marche à pas lents à la rencontre de l'animal; son corps n'est protégé que par une lourde cape rouge, et c'est sur elle, justement, que le taureau dirige ses cornes, cherchant l'homme, sous la cape, mais cette cape se dérobe si promptement à ses yeux qu'il en demeure interdit. Et pourtant, le torero ne s'est pas déplacé d'un pas: c'est seulement son bras qu'il a tendu et qui a fait voltiger si légèrement la cape, que le taureau n'a pu comprendre qu'il n'avait poursuivi, vainement, qu'une tache rouge.

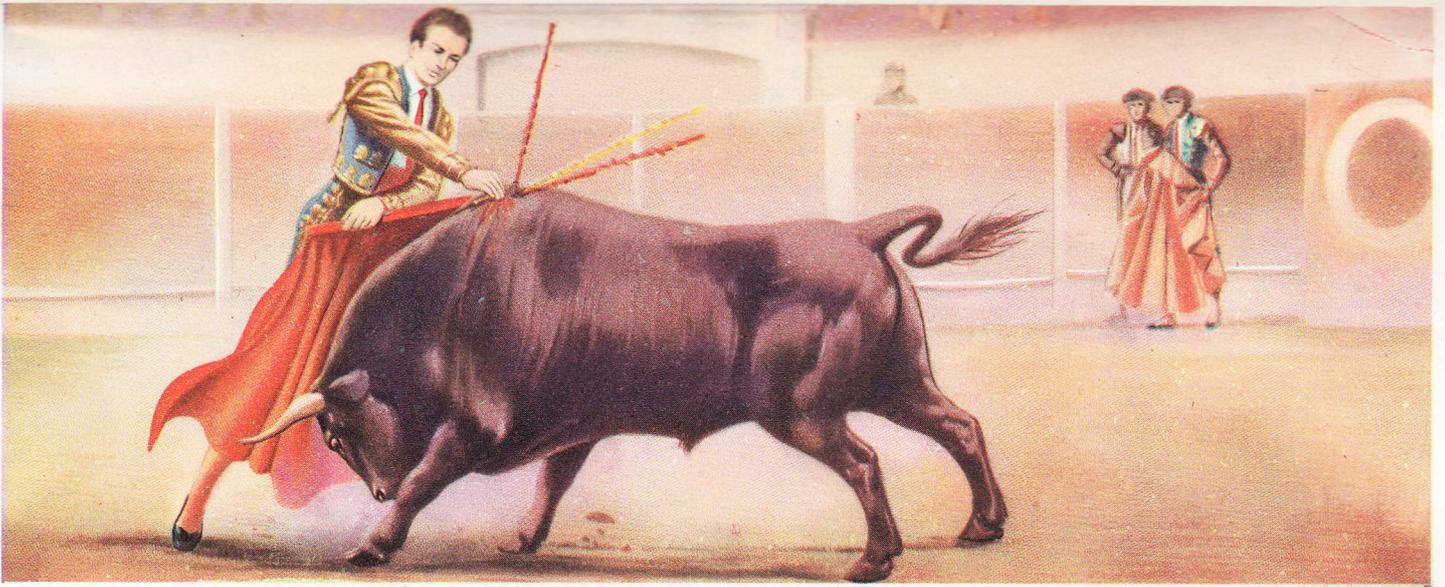
D'autres mouvements vont se succéder, rapides, précis, élégants: le taureau, d'abord dérouté, devient de plus en plus furieux, et c'est à ce moment que lui sera infligée sa première meurtrissure.

Un autre personnage a surgi: c'est le picador, ou piqueur. Ce personnage, ordinairement de taille gigantesque, chevauche une maigre haridelle que protège une cuirasse hérissée de pointes métalliques. Dans sa main, il tient une lance de plus de 3 mètres, appelée *garocha*, dont la pointe très courte ne peut cependant pénétrer très profondément dans les chairs.

Sitôt qu'il aperçoit le cheval, le taureau le considère comme un ennemi de plus, contre lequel il pourra assouvir sa rage, et se précipite sur lui. Mais, dès que ses cornes puissantes effleurent la cuirasse du cheval, le picador le pique, à l'encolure, et le retient un instant immobilisé. Puis une sourde bataille s'engage entre le taureau et le cavalier. Souvent la bête, surprise par la douleur aiguë que produit cette courte pointe, fichée au vif de sa chair, abandonne la prise, après quelques tentatives pour se dégager. Parfois aussi, dans un effort désespéré, elle projette, au-dessus d'elle, cheval et cavalier, qu'elle cherchera ensuite à déchirer, à coups de cornes. Dans ce cas, les toreros agitent leur cape devant ses yeux, et détournent ainsi son attention. Le moment de la *suerte de banderillas* est arrivé.

Le taureau, au centre de ce monde inconnu qui tourbillonne autour de lui, est maintenant immobile; un filet de sang coule sur sa robe brune. Soudain, un homme se place devant lui, sans même la protection illusoire de la cape. Ses mains serrent deux bâtonnets munis de crocs, entourés de papier multicolore. Il élève au-dessus de lui ces bâtonnets, en se dressant sur la pointe des pieds, court sur l'animal en poussant un cri provocant, offrant son corps agile aux cornes redoutables. Sans hésiter, le taureau s'élance sur lui en renâclant de rage. A cet instant, le spectateur qui assiste pour la première fois à une course de taureaux, ne peut s'empêcher de tordre nerveusement les mains: le destin du banderillero semble joué, les cornes du taureau sont maintenant à quelques centimètres de son corps. Mais l'homme, rapide comme l'éclair, n'est plus qu'un ressort qui se détend. Ses bras s'abaissent à l'improviste, et les deux banderilles viennent s'enfoncer tout près de l'endroit où la lance du picador avait creusé la première blessure.

Puis, se servant de ses armes mêmes comme de leviers, le picador saute à côté de l'animal, qui reprend sa course aveugle



*Le matador a porté le coup mortel. Les cornes du taureau effleurent son corps. Il suffit d'une fraction de seconde d'erreur pour que l'épée soit déviée. Mais alors, quelles huées partent des gradins!*

contre la mort. Deux banderilles bien placées ne doivent causer aucune autre douleur que celle qui peut se produire au moment où elles pénètrent dans le cuir du taureau, et ce n'est jamais profondément.

Après la *suerte de banderillas*, l'attention du public est à son comble. Le matador a choisi avec soin la cape d'un rouge vermeil, fixée, comme un drapeau, à une petite tige de bois (et qui en espagnol s'appelle *muleta*). Il a choisi avec plus de soin encore l'épée courbe, de fine trempe, qui lui servira dans la dernière phase du combat, la *suerte de muerte*. Le taureau, le souffle court, les yeux injectés de sang, les mouvements alourdis à présent, est au paroxysme de la fureur. Le torero se dirige vers la loge du président, fait une profonde révérence en ôtant à nouveau sa *montera*, puis se tourne vers la personne à laquelle il s'apprête à immoler le taureau. Après cela, il élève dans l'air sa *muleta*, et le taureau fonce sur lui.

Pour faire ce que les experts considèrent comme un « bon travail de *muleta* », le toréador doit accepter de grands

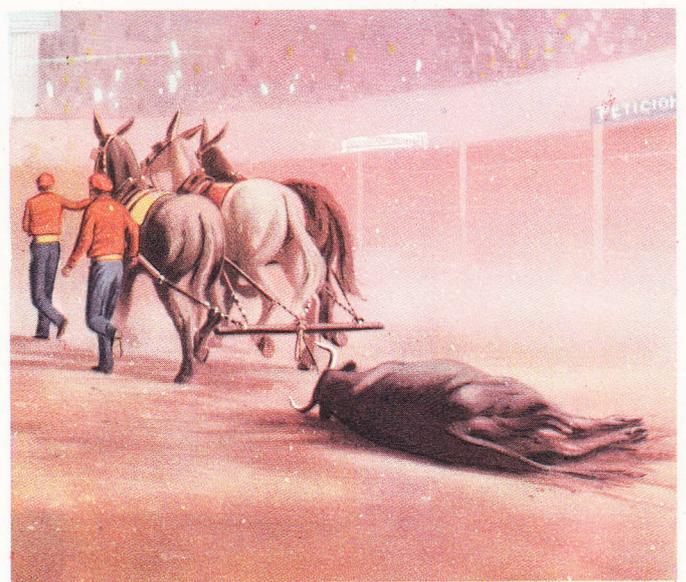
risques, car le seul moyen de décider le taureau à charger, c'est de lui donner l'illusion qu'il atteindra, cette fois, l'homme à coup sûr. L'homme *travaillera* donc le plus près possible de la bête. Mais alors, la moindre erreur peut lui coûter la vie.

Pendant la dernière phase, le torero et le taureau se trouvent face à face, à quelques mètres de distance. L'homme se raidit de toutes ses forces, il abaisse la *muleta*, place son épée à la hauteur de son oeil, son immobilité est totale. Puis, la *muleta* ondoie, le taureau baisse les cornes, se ramasse sur lui-même, prend son élan, ses cornes vont atteindre les jambes du torero; déjà des lambeaux de broderie voltigent dans l'air, d'un mouvement de cornes de bas en haut il va éventrer l'homme, mais tout à coup quelque chose se brise en lui, son mouvement s'arrête net, son regard se fige. Le torero s'est écarté légèrement sur le côté et la lame de l'épée, pénétrant entre les omoplates du taureau, a passé entre deux vertèbres à travers un espace guère plus large qu'une pièce de monnaie et transpercé le coeur de l'animal.

\*\*\*



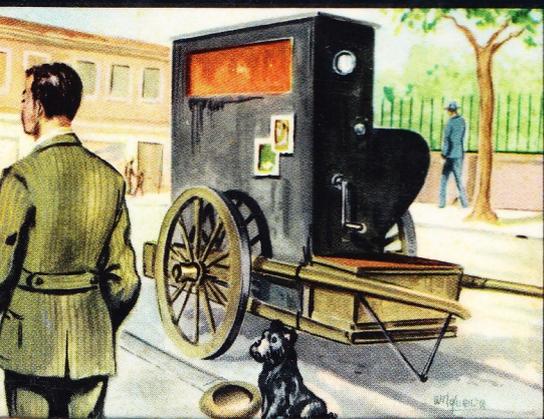
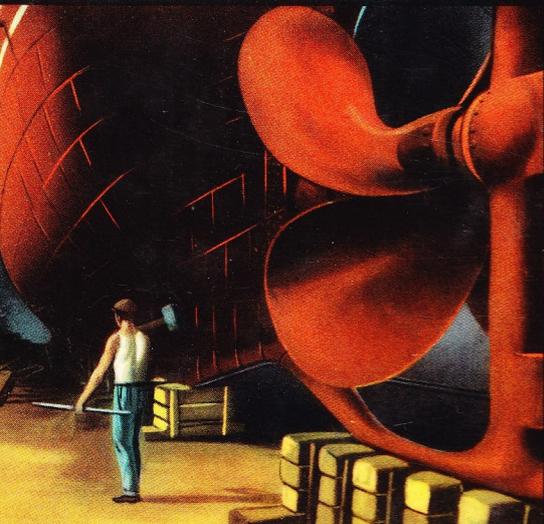
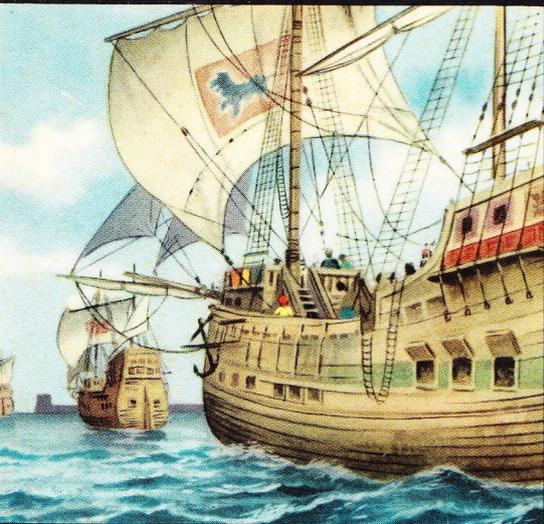
*Le taureau est vaincu. La foule en délire jette chapeaux et fleurs au torero, qui remercie en se tenant debout près de l'animal abattu.*



*Tandis que le taureau est traîné, par des mules, hors de l'arène, la foule applaudit ou siffle, selon la façon dont s'est déroulé le combat.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



## **VOL. IV**

**TOUT CONNAITRE**

Encyclopédie en couleurs

**VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur**

Tous droits réservés

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE**

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles